



Coutumes funéraires en Nubie au Nouvel Empire

Florence Thill

► To cite this version:

Florence Thill. Coutumes funéraires en Nubie au Nouvel Empire. *Revue d'égyptologie*, 1996, 47, p. 79-106. halshs-00149950

HAL Id: halshs-00149950

<https://shs.hal.science/halshs-00149950>

Submitted on 29 May 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Coutumes funéraires égyptiennes en Nubie au Nouvel Empire

Florence THILL

[Article paru dans la *Revue d'Égyptologie*, 47, éditions Peeters, p. 79-106].

Maintes fois débattue ¹, la question du degré d'égyptianisation de la Nubie n'est pas encore vraiment claire, comme ne sont pas encore bien établies les limites de l'occupation réelle de ces régions par d'éventuels colons égyptiens, ni la nature exacte de leurs rapports avec les populations locales ². Une des manières d'aborder le problème est l'étude des coutumes funéraires de cette période de "colonisation". On a largement souligné ³ l'intérêt de l'étude des tombes en Nubie, d'une manière générale, non seulement en raison de l'abondance de sources qu'elles fournissent mais aussi, et surtout, parce qu'elles sont particulièrement révélatrices du contexte religieux et culturel. C'est en effet à travers elles que l'on peut le mieux entrevoir les conceptions religieuses d'un peuple. Aux questions primordiales que sont l'existence de la mort elle-même, celle d'une éventuelle "après-mort", et les rapports des vivants avec leurs morts, chaque peuple fournit des réponses diverses qu'il codifie au travers d'un rituel précis. On peut penser que ce "code de la mort", qui a ses racines profondes dans l'idée que l'homme se fait de lui-même et de ses rapports avec le monde qui l'entoure, ne saurait être modifié par des modes ou influences passagères, mais que bien au contraire, il est l'essence même d'un fonds culturel, transmis de génération en génération et qui a dû se perpétuer au-delà même de tout changement apparent dans les modes de vie.

Reflats des conceptions religieuses d'un peuple, les coutumes funéraires sont aussi, par là même, un révélateur de la religion dominante dans une région à un moment donné de l'histoire. Dans le contexte de la Nubie du Nouvel Empire, étudier les coutumes funéraires peut, semble-t-il, être un moyen de savoir si l'Égypte a réussi à imposer à ces populations conquises - ou tout au moins contrôlées - pour des raisons essentiellement économiques, non seulement un nouveau mode de vie mais aussi une nouvelle manière de mourir et d'envisager la mort.

¹ W.Y. Adams, *Nubia. Corridor to Africa*, London, 1977, p. 217-245 ; A. J. Arkell, *A History of the Sudan. From the earliest times to 1821*, London, 1966, p. 80-109 ; B. Kemp, "Imperialism and Empire in New Kingdom (c. 1575-1087 B.C.)", *Imperialism in the ancient World*, 1978, p. 21-37 ; O.V. Nielsen, "Populations movements and changes in ancient Nubia with special references to the relationship between C-group, New Kingdom and Kerma", *Journal of Human Evolution* 2, 1973, p. 31-46 ; T. Säve Söderbergh, *Ägypten und Kush*, Lund, 1941 ; K. Zibelius-Chen, *Die ägyptische Expansion nach Nubien*, Wien, 1988, p. 185 et sq. ; et, plus récemment, R. Morkot, "Nubia in the New Kingdom : The limits of egyptian control", in *Egypt and Nubia. Nubia from Prehistory to Islam*, ed. by W.V. Davies, London, 1991, p. 294-301.

² D'après R. Morkot, *op. cit.*, les relations entre nubiens et égyptiens n'auraient peut-être pas été très différentes de celles entretenues par les Égyptiens avec leurs voisins asiatiques. C'est-à-dire non pas un rapport de force mais une politique "contractuelle" basée sur l'intérêt mutuel des deux parties.

³ Récemment encore F. Geus, "Burial customs in the upper main Nile. An overview" in : *Egypt and Africa. Nubia from Prehistory to Islam*, ed. by W.V. Davies, London, 1991, p. 57 ; B. Williams, "A prospectus for exploring the historical essence of ancient Nubia" in : *Ibid.*, p. 74.

Il s'agit en effet de déterminer si les tombes à coutumes funéraires égyptiennes appartiennent à des colons égyptiens ou à des nubiens, à ce point séduits par la civilisation égyptienne qu'ils en ont adopté jusqu'aux conceptions funéraires. Cette question, évoquée successivement par les différents spécialistes de la Nubie antique sans que des arguments définitifs aient pu faire pencher la balance d'un côté ou de l'autre, est on ne peut plus complexe du fait que les deux hypothèses semblent a priori aussi invraisemblables. De même qu'il paraît peu probable que les nubiens aient renoncé à des coutumes ancestrales aussi fondamentales ⁴, il est difficile, étant donné ce que nous pouvons savoir de la mentalité égyptienne, de concevoir que des égyptiens se soient fait inhumer en terre étrangère autrement que par accident ou cas de force majeure ⁵. A moins qu'ils n'aient considéré que la Nubie après sa conquête fût devenue partie intégrante de l'Egypte au même titre que les autres régions.

A cet égard, on peut se demander s'il n'y a pas lieu de distinguer la Basse Nubie, égyptianisée depuis plusieurs siècles - la frontière avait été fixée à Semneh au Moyen Empire - et la Haute Nubie, nouvellement conquise ⁶. Durant l'époque troublée de la 2ème période Intermédiaire, qui permit au prince de Kouch de rétablir son pouvoir et même de l'étendre vers le nord, il est possible que des Egyptiens soient restés en Basse Nubie, n'ayant d'autre alternative à l'autorité du roi de Kouch que celle des Hyksos en Egypte. Il n'y aurait ainsi pas eu de véritable hiatus dans la présence égyptienne en Basse Nubie. Et pourtant, alors qu'on s'attendrait à trouver plus de tombes égyptiennes "orthodoxes" dans cette partie de la Nubie qu'au-delà de la 2ème cataracte, il semble que ce soit précisément l'inverse qui se produise. Si l'on excepte Aniba, les cimetières "égyptiens" qui contiennent le plus d'objets à destination proprement funéraire - tels que scarabées de coeur, chaouabtis, canopes, masques - et le plus d'inscriptions, se trouvent en Haute Nubie. Cela signifierait-il que sur ces sites - et là seulement - existait une véritable occupation égyptienne alors que la Basse Nubie, considérée comme une simple région de l'Egypte ne nécessitait pas la présence matérielle de colons ?

Jusqu'à ces dernières années, les cimetières nubiens "indigènes" étaient paradoxalement mieux connus que les cimetières "égyptiens" ⁷.

Les sépultures des cultures des Groupes A et C et de la civilisation Kerma ont fait l'objet de nombreuses publications et même d'études qui ont permis de déterminer leur évolution dans le temps ⁸. Si

⁴ Certaines fouilles ont révélé qu'en plein Nouvel Empire, on trouvait encore des ensevelissements avec des coutumes "Groupe-C" ou Kerma, ce qui montre bien que les nubiens ont perpétué leur propre culture. Les sépultures datées Nouvel Empire retrouvées à Kerma dans la cour de l'école sont un bon exemple de cette permanence des coutumes nubiennes. Les quelques objets égyptiens - poteries ou bijoux - qu'elles renferment ne suffisent pas à faire de ces sépultures des tombes égyptiennes (cf. C. Bonnet, "Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan). Rapport préliminaire des campagnes de 1978-1979 et de 1979-1980", *Genava*, nouv. série, Tome XXVIII, 1980, p. 59).

⁵ Mais comment alors expliquer le creusement d'immenses tombes rupestres vraisemblablement destinées à être utilisées durant plusieurs générations.

⁶ Au Nouvel Empire, les Egyptiens eux-mêmes avaient jugé bon de diviser en deux l'administration de cette vaste contrée - Ouaoat au nord, Kouch au sud - aux caractéristiques vraisemblablement différentes politiquement, ethniquement et culturellement.

⁷ Par "cimetières égyptiens", nous entendons des cimetières où les coutumes funéraires sont **de type égyptien**, sans préjuger de la nationalité des défunts, égyptienne ou nubienne.

une étude globale des sépultures de type égyptien en Nubie est encore prématurée en raison de retards dans la publication de certains sites et de l'absence de fouilles dans des secteurs où l'on peut légitimement s'attendre à en découvrir ⁹, il apparaît nécessaire de tenter un premier point sur les fouilles et publications dans ce domaine pour tenter de dégager au moins quelques "pistes". A cet égard les récentes publications de sites importants de Basse Nubie comme Qustul/Adindan ¹⁰, Serra ¹¹ et le secteur de Debeira ¹², ont grandement fait progresser notre connaissance des populations vivant en Nubie à cette époque, présentant tout à la fois les premiers essais de synthèse sur cette période, et définissant pour l'étude de tels sites des méthodologies intéressantes qui peuvent servir de base à l'étude d'autres nécropoles, notamment en Haute Nubie ¹³.

Avant toute chose, il convient de définir le concept de "coutumes funéraires" en général, dans ce contexte nubien, afin de tenter de dégager les caractères fondamentaux qui distinguent le mode d'inhumation égyptien de celui des populations nubiennes.

Il semble que l'on puisse distinguer deux niveaux à l'intérieur des divers éléments qui constituent le rituel funéraire en Nubie à cette époque.

Le premier groupe, plus stable parce que fondamental, regrouperait les traits inspirés directement par les conceptions religieuses ou magico-religieuses et sans lesquels le but recherché ne pourrait être atteint ¹⁴. Ce seraient :

-pour la tombe :

1. sa forme
2. la nécessité de l'orienter

-pour le mort :

3. sa position dans la tombe ¹⁵.
4. son orientation (notamment la tête)
5. la nécessité de l'isoler de la terre

⁸ cf. notamment B. Gratien, *Les cultures Kerma. Essai de classification*, Lille, 1978, pour la civilisation Kerma ; M. Bietak, *Studien zur Chronologie der nubischen C-Gruppe*, Wien, 1968, pour la culture du Groupe-C.

⁹ A Kawa par exemple .

¹⁰ B Williams, *New Kingdom remains from cemeteries R, V, S, and W at Qustul and cemetery K at Adindan*, Chicago, 1992 (The University of Chicago Oriental Institute Nubian Expedition, vol. VI).

¹¹ B Williams, *A-Group, C-Group, Pan Grave, New Kingdom, and X-Group remains from cemeteries A-G and rock shelters*, Chicago, 1993, p. 149 et sq.

¹² T. Save-Söderbergh et L. Troy, *New Kingdom Pharaonic Sites. The Finds and the Sites*, 2 vol., Uppsala 1991 (The Scandinavian Joint Expedition to Sudanese Nubia [SJE], 5 : 2).

¹³ Ces sites de Basse Nubie, désormais bien connus, et relativement bien datés, pourront à l'avenir être utilisés comme sites de référence devenant eux-mêmes de nouveaux "standard groups" qui viendront s'ajouter à ceux, égyptiens, déjà déterminés par B. Williams, *op. cit.*, p. 6-13.

¹⁴ Le but du rituel funéraire n'est pas évident à déterminer. Ce peut être le désir de procurer un bien-être éternel au mort comme un besoin de sécurité des vivants, pensant échapper par là à toute revendication éventuelle des morts ou assurer par ce moyen leur propre bien-être dans l'au-delà.

¹⁵ Elle est généralement directement liée au point 1 (forme de la tombe) les tombes rondes ou ovales contenant presque toujours des morts en position contractée ou fléchie, les tombes rectangulaires des morts en position allongée.

6. la nécessité de faire accompagner le mort dans l'au-delà et la forme que prennent ces "accompagnateurs" (un ou plusieurs animaux ou êtres humains ou leurs substituts)

-pour le matériel ¹⁶

7. la présence de certains objets rituels (amulettes, canopes, chaouabtis, scarabées de coeur etc.)

8. l'existence éventuelle d'une momification ¹⁷ et équipement de la momie (masques)

9. La présence dans la tombe de mobilier funéraire, objets de la vie terrestre

10. La présence de certains objets en rapport avec le déroulement de la cérémonie d'inhumation (repas funéraire, sacrifices...)

11. Des objets retrouvés en surface ou dans les superstructures, traces de l'existence d'un culte funéraire régulier au-delà de la cérémonie d'inhumation.

Dans le second groupe, moins fondamental et par là même plus sujet à modifications, évolution ou variantes que le premier, on trouverait :

-pour la tombe

1. son type (en fosse, à puits et chambre(s) latérale(s) ou terminale(s), tombes rupestres, etc.)

2. peut-être l'orientation ? ¹⁸

-pour le mort

3. les détails de sa disposition dans la tombe (sur le dos, sur le côté, position des bras, des mains, etc.)

4. la forme prise par "l'isolant" (cercueil, boîte, linceul, vêtement, natte, claie végétale, lit funéraire, etc.)

-pour le matériel

5. le nombre, la forme, la variété des types d'objets de la vie courante composant le mobilier funéraire

6. la forme que revêt le culte funéraire régulier qui conditionne le type de superstructure (chapelle, niche, etc.)

Il reste à nuancer cette classification en fonction de facteurs tels que la nature du terrain - on ne construit pas le même type de tombe dans un terrain sableux ou dans du roc - ; la situation sociale du mort, qui peut conditionner la richesse et/ou la localisation de sa sépulture ; son âge ¹⁹.

¹⁶ Il apparaît nécessaire de distinguer dans le mobilier funéraire les simples poteries, bijoux ou amulettes et certains objets qui véhiculent un concept bien précis.

¹⁷ Ou une simulation de cette opération par l'intermédiaire d'objets-simulacres.

¹⁸ Il n'est pas facile de déterminer si cet élément est à placer dans ce groupe ou dans le précédent. Les variations sont fréquentes d'un cimetière à l'autre mais seulement une ou deux orientations prévalent dans une même nécropole.

¹⁹ Les sépultures d'enfants pourront parfois faire l'objet de rites particuliers : mode d'inhumation différent (en vase notamment), existence éventuelle d'un regroupement dans l'espace par tranches d'âge comme à Deir el-Médineh, etc.).

Si l'on tente à présent de resituer les tombes nubiennes de cette époque à l'intérieur du schéma que nous venons de définir, que constate-t-on ?

1. Les deux cultures, nubienne et égyptienne, partagent - même si les formes en sont différentes - presque tous les points du premier groupe, c'est-à-dire que toutes deux ont, dans leurs conceptions religieuses des impératifs qui leur commandent d'enterrer les morts dans des tombes orientées précisément, dans une position et selon une orientation particulières, d'isoler le mort de la terre, de l'entourer d'un certain nombre d'objets de la vie quotidienne, de le faire accompagner dans la mort par d'autres êtres, humains ou animaux, ou leurs substituts, d'accomplir certains rites lors de la cérémonie d'inhumation (repas funéraires, sacrifices d'animaux, etc.), enfin l'existence d'un culte funéraire *post mortem*.

Seuls les points 7 et 8, totalement absents des sépultures des cultures nubiennes, semblent vraiment caractéristiques des coutumes égyptiennes. Il s'agit des objets dont la présence est directement liée au rituel funéraire égyptien (chaouabtis, scarabées de coeur ou objets assimilés ²⁰, petits vases ayant servi lors de la cérémonie d'inhumation ²¹), et de ceux qui suggèrent l'existence d'une momification, - probablement non réalisée mais subsistant symboliquement sous deux formes : des vases canopes (ou des simulacres), et des masques miniaturisés, le plus souvent en stuc et recouverts d'une pellicule d'or.

2. Les éléments du second groupe varient bien entendu d'une culture à l'autre ²² mais aussi à l'intérieur de chacune d'entre elles. En ce qui concerne les tombes "égyptiennes", A.J. Reisner, lors du premier *survey* de la Nubie, a déterminé 7 types de tombes différents ²³. Quant à leur orientation, malgré une tendance prédominante à l'orientation est-ouest, elle n'est pas non plus très rigoureuse. La disposition des morts dans la tombe - si l'on excepte leur position toujours allongée - n'est pas uniforme : ils peuvent être couchés sur le côté, les mains étant soit le long du corps, soit posées sur le pubis et parfois croisées. De même la forme prise par "l'isolant" est variable : on trouve des cercueils rectangulaires ou anthropomorphes, le plus souvent en bois ou en terre cuite (cf. fig. 6, p. 13), mais parfois aussi des restes de claies végétales ²⁴ ou de vêtements. Le mobilier funéraire quant à lui est variable en nombre, en variété et en richesse selon les sites et peut-être les périodes. La poterie, série la plus fluctuante parce que d'usage banal, est la plus sujette au phénomène de mode mais par là même la plus fiable pour établir une datation. Les témoignages de permanence d'un culte

²⁰ Pectoraux, oiseaux-bâ, coeurs.

²¹ Dans plusieurs tombes du cimetière SAC5 de Saï, ont été trouvés, regroupés, des petits vases en terre cuite, allant généralement par 4 - chiffre traditionnel des purifications - . Ils ont dû soit servir lors de la cérémonie d'inhumation, soit avoir été déposés dans les tombes pour perpétuer symboliquement cette purification. On a également découvert dans l'une de ces tombes une série de petits vases miniature en métal qui ont sans doute eu la même fonction.

²² Les caractéristiques et variantes des sépultures des cultures nubiennes de cette époque ont déjà été étudiées dans le détail (cf. notamment B. Gratien, *op. cit.* pour la civilisation Kerma ; M. Bietak, *op. cit.* pour le Groupe-C).

²³ A.J. Reisner, *A.S.N. Report for 1907-1908. Vol. I : Archaeological Report*, Cairo 1910, p. 303.

²⁴ Dans le cimetière du Nouvel Empire de Soleb, quelques squelettes ont été retrouvés dans des claies végétales.

funéraire au-delà de la cérémonie d'inhumation sont rares mais il est évident que les superstructures sont les lieux les plus exposés aux atteintes du temps.

Il apparaît donc que ce qui constitue l'essence même du rituel funéraire égyptien ne se manifeste concrètement que par quelques traits :

- en l'absence de matériel : le type de la tombe (de forme rectangulaire ou tombe collective) et la position allongée du (des) mort(s).
- parmi le matériel, la présence de deux types d'objets, ceux en rapport avec une quelconque momification, réelle ou symbolique, et ceux qui ont une fonction bien précise dans le rituel funéraire.

Une fois définies les caractéristiques des coutumes funéraires de type égyptien, comment peut-on interpréter les cimetières retrouvés en Nubie ?

Certains d'entre eux sont particulièrement intéressants parce qu'ils témoignent de la transition entre les deux modes d'inhumation, nubien et égyptien. C'est le cas notamment de celui situé dans le secteur nord de l'île de Saï (SAC4) ²⁵. On y trouve, côte à côte, des tombes purement "Kerma", des tombes où coutumes nubiennes et égyptiennes sont mêlées ²⁶, et enfin des tombes qui semblent purement égyptiennes tant par la position et l'orientation du squelette que par l'ensemble du matériel, modeste mais caractéristique ²⁷.

En ce qui concerne les sites recensés comme étant égyptiens par leurs différents découvreurs (cf. la liste des sites en annexe), que révèle l'examen de leur matériel et notamment des deux séries d'éléments déterminés précédemment comme étant les indices de leur appartenance à ce groupe ?

Les tableaux des figures 1 à 7 résument la localisation et la fréquence sur ces sites des stèles (fig. 1, ci-dessous), des chaouabtis (fig. 2), des vases canopes ou leurs substituts ²⁸ (fig. 3), des masques de momie (fig. 4, p. 11), des attestations de noms de particuliers retrouvées dans ces tombes (fig. 5) des cercueils (fig. 6), et enfin des scarabées de coeur (fig. 7).

²⁵ B. Gratien, *op. cit.*, p. 221-222.

²⁶ Ces tombes correspondent, selon B. Gratien à la dernière phase de la culture Kerma, le Kerma récent, où l'on voit un début d'adoption des coutumes égyptiennes (orientation est-ouest des tombes, corps allongés sur le dos qui entraîne une augmentation de la longueur des tombes) au milieu d'un mobilier funéraire au demeurant tout à fait caractéristique de la culture Kerma.

²⁷ "Une des tombes du Nouvel Empire, non pillée, contenait un sarcophage anthropomorphe, en bois entièrement mangé aux termites. Dans trois angles vases ovoïdes de poterie grossière (simulacres de canopes ?). Dans le sarcophage, poteries, dont une cruche à anse, scarabées, un pot à kohol avec pilon, pincettes..." (Journal de fouille de J. Vercoutter, p. 31, en date du 22/11/70).

²⁸ Bien sûr, la momification n'était pas toujours pratiquée et de simples vases simulacres pouvaient la simuler magiquement. Dans ce cas le simulacre de vase, présent parmi le mobilier funéraire, est un substitut du rite lui-même.

Site	cimetière	Nombre tombes fouillées	Nombre stèles	Type de stèles
Shellal	cim. 7	13	1	en calcaire, au nom de NAY
Kouban	cim. 110	235	2	aucunes précisions dans la publication
Aniba	cim. S	155	2	l'une, en grès, au nom de MERY, l'autre en faïence, au nom de la <i>nbt-pr šm'yt n Imn</i> TANEDJEMET
Debeira	site Q Amenemhet	1	2	1 en granit, au nom d'AMENEMHET 1 miniature
Bouhen	cim. H et J	152	6	7 noms mentionnés
Saï	SAC1	38	2	fragmentaires, en grès
	SAC5	25	6	fragmentaires, en grès. Inscriptions la plupart du temps illisibles. Un seul nom subsiste : <i>nbt-pr</i> ISET (voir Pl. I)
Soleb	cim. Nouv. Emp.	47	6	5 fragmentaires, plus une retrouvée dans le cimetière méroïtique

Fig. 1 - Sites nubiens ayant livré des stèles

Site	Cimetière	Nombre tombes fouillées	Nombre chaouabtis	Types de chaouabtis
Aniba	cim. S	155	1060 (dans 49 tombes)	Matière : bois ; pierre (calcaire, granit, pierre dure vert foncé) ; terre cuite ; faïence
Bedier	t. rupestre	1	1	Matière :
Dabod	cim. 24	non précisé	7	Matière : 5 faïence bleue, 1 faïence blanche, 1 calcaire
Dakka	cim. 96/1	2	2	Matière : schiste inscript.horizont. barbe postiche, perruque, corps momif., mains non figurées
Dehmit	cim. 47	3	1	Matière : faïence blanche (détails en rouge foncé)
Ginis	Kashasha	1	2	Matière : faïence blanche et verte au nom de la <i>nbt-pr</i> ISET
Kouban	cim. 110	235	10	Matière : faïence blanche et bleue ; grès peint ; 1 miniature en faïence rose
Masmas	cim. 204	48	1	Matière : bois peint
Nag el-Fariq		3	1	Matière : terre cuite (pieds coupés)
Ouadi es-Seboua	cim. 152	1	2	Matière : faïence blanche, au nom de MESSOUY, <i>s3 nswt n Kš</i> (surface); un en bois
Qustul	cim. R	38	1	Matière : bois
Saï	SAC1	38	1	Matière : grès peint
	SAC5	24	85 (dans 10 tombes) dans la T.20 : 47 chaouabtis	Matière : plusieurs en pierre dure vert foncé, dont un avec barbe postiche dans un simulacre de sarcophage ; terre cuite, faïence. 17 mentionnant un nom de propriétaire (6 noms différents).
Shellal	cimetière 7	13	18	Matière : 4 terre-cuite ; 6 calcaire peint; 7 faïence (dont un inscrit); 1 en pierre
Soleb	cim. Nouv. Empire	47	42	Matière : pierre, argile, terre cuite, faïence (+ probablement en bois, détruits). 6 mentionnant un nom de propriétaire (5 noms différents)
Toshka	T. rupestres dont <i>Hekanefer</i>	3	3	Matière : 1 en pierre avec barbe postiche ; stéatite; calcaire peint

Fig. 2 - Sites nubiens ayant livré des chaouabtis

Site	Cimetière	Nombre tombes fouillées	Nombre canopes	Types de canopes
Aniba	cim. S	155	6 canopes dont 4 avec couvercle à tête humaine	Matière : calcaire ; provenance : tombe de Rouiou (déb. 18 ^e dyn.) ; + 2 couvercles en albâtre (T. SA 33,19 ^e dyn.)
Dabod	cim. 24 (T.204)	non précisé	1 canope couvercle à tête humaine	Matière : terre cuite peinte en rouge (T.204)
Dakka	cim. 96/100 (T. 103)	11	1 canope	Matière : terre cuite
Debeira	site Q Amenemhet	1	4 canopes dont 3 avec couvercle à tête humaine	Matière : terre cuite inscrits au nom de <i>P3-itsy-hr</i> (var. du nom de <i>Djehoutyhotep</i> ?). Formule <i>h̥tp di nswt</i>
Dehmit	cim. 47	3	2 fragments	Matière : terre cuite
Saï	SAC4 ?			certaines vases ovoïdes pourraient, d'après leur disposition aux angles de la tombe, avoir fait office de canopes
	SAC5	24	14 canopes miniatures couvercles à tête humaine	Matière : terre cuite peinte rouge, noir ou ocre jaune Nombre de tombes concernées : 4 Types : plusieurs séries de simulacres en miniature avec couvercles à tête humaine 2 miniature en cuivre
Siali	cim. 40	3	2 canopes + 2 couvercles	Matière : terre cuite peinte couvercles à tête humaine
Soleb	cim. Nouv. Empire	47	2 canopes + 3 couvercles	Matière : terre cuite peinte Sur les 2, un miniature couvercles à tête humaine

Fig. 3.- Sites nubiens ayant livré des canopes ou pseudo-canopes

Que constate-t-on ? Sur les 127 cimetières recensés, 42 ont fourni des cercueils ²⁹, 33 des masques, 16 des chaouabtis. Si l'on considère les scarabées de cœur, nous n'avons plus que 8 cimetières représentés, dont 2 - Saï et Soleb - en Haute Nubie. Les canopes ne sont présents que sur 9 sites, les stèles 7. Seuls 10 sites ont livré des noms de particuliers, dont certains, tel celui retrouvé à Semneh sur un scarabée, peu significatifs.

²⁹ Les cercueils sont ici, comme en Egypte même, la série la plus fréquemment représentée. Voir l'étude de Stuart Tyson Smith, "Intact Tombs of Seventeenth and Eighteenth Dynasties from Thebes and the New Kingdom Burial System", *M.D.A.I.A.K.* Band 48, 1992, 197-198.

Site	Cimetière	Types de masques
Adindan	cim. K	masques en plâtre miniature
Aman Daoud	cim. 92	masques en plâtre peint (fragments)
Aniba	cim. S	masques en plâtre. Dans T. 16, un en place sur visage de momie (p. 73).
Bouhen	cim. H et J	masques en plâtre et en terre
Dabod	cim. 23	masques en plâtre (restes)
Dakka	cim. 96/100	masques en plâtre
Debeira	cim. 98	masques en plâtre (restes)
	cim. 177	masque en plâtre (restes)
	cim. 185	masques en plâtre, parfois avec restes de feuilles d'or (dans 27 tombes). 9 entiers, 18 fragmentaires
	cim. 174	masque en plâtre. Restes de feuille d'or
	site Q	1 masque en plâtre + fragments
	cim. 172	masques en plâtre
	cim. 318	masques en plâtre
	cim. 37	masques en plâtre. Restes de feuille d'or
	cim. 65	fragments dans une tombe
	cim. 64	masques en plâtre peint; restes de feuilles d'or; 1 en terre
Ginis	cim. 280	2 masque
	cim. 400	10 masques + fragments
	Kashasha	restes de feuilles d'or ayant recouvert un masque
Kouban	cim. 110	masques en plâtre miniature
Masmas	cim. 203	cartonnage (T.2)
Qustul	cim. R	masques en plâtre miniature
	cim. V	masques en plâtre miniature
	cim. S	masques en plâtre miniature
Saï	SAC1	masque en plâtre miniature
	SAC5	masques miniatures (dans 4 tombes): 2 en plâtre, 1 en argile, 1 (en bois ?) recouvert d'une feuille d'or
		12 yeux d'incrustation (dans 5 tombes) (voir Pl. II)
Semna	cim. 500	masques en plâtre
Serra	cim. 400	masques en plâtre
	cim. A et G	3 masques en plâtre + restes de feuille d'or dans 5 tombes
Serra-Est	cim. 280	masques en plâtre
Shellal	cim. 7	masques en plâtre
Shemat el-Wah	cim. 16	masque en plâtre
Soleb	cim. N. Emp.	masques en plâtre (fragments)

Fig. 4.- Sites ayant livré des masques de momies

Site	Cimetière	Nombre tombes fouillées	Noms (et éventuellement titres)
Aniba	cim. S	155	142 noms détaillés dans <i>Aniba II</i> , p. 248-252.
Bedier	tombe rupestre	1	1 nom TA-IBESCHEK (sur un chaouabti)
Bouhen	cim. H et J	152	7 noms NEHOUY, <i>nbt-pr</i> ; REN-NEFER, <i>sš</i> et AHMES, <i>wr</i> (sur la même stèle) ; SOBEKEMSAF, <i>s3b</i> ; HOROU ; NEBSOUMENOU, "grand des 10 du Sud", ITEFOURENPOU "inspecteur de la table royale" et sa famille. Tous ces noms sur des stèles
Debeira	site 36	1	1 nom DJEHOUTYHETEP
Dehmit	cim. 47	3	2 noms HORNAKHT, <i>sš irw sntr Hnmw ʿnkt</i> "scribe, fabricant d'encens pour..." ; IMENEMHAT, <i>sʿw</i> .
Ginis	Kashasha	1	1 nom ISET, <i>nbt-pr</i> (sur un chaouabti)
Nag el-Fariq		3	2 noms BATCHAREF ; NEBNESOUTTAOUY
Ouadi es-Seboua	cim. 152	1	1 nom MESSOUY, <i>s3 nswt n Kš mr h3swt</i> .
Saï	SAC5	25	12 noms HOUY, <i>hry W3dyt</i> ; HOREMHEB, <i>sš šʿt</i> ; KYIRY, <i>wʿb</i> ; MERMES, <i>hm-ntr</i> ; OUSERHAT ; KIKY ; IPY, <i>h3ty-ʿ</i> ; NEBY, <i>h3ty-ʿ</i> ; RAMSESNAKHT, <i>s3 nswt n Kš</i> ; ISET, <i>nbt-pr</i> ; HENOUTAA(T) <i>šmʿyt</i> ; [PTAH ?]
Semna	cim. 700	17	1 nom TOURO, <i>s3 nswt n Kš mr h3swt</i> (sur scarabée)
Soleb	cim. Nouv. Emp.	47	14 noms IMENEMIPET, <i>idnw n Kš</i> ; NEBANSOU, <i>idnw m H-m-m3ʿt</i> ; KHAEMOUASET ; IOUOUENIMEN, <i>whmw nswt</i> ; NEBY, <i>h3ty-ʿ</i> ; BAK ; HORNEFER ; CHNOUMHOTEPHOTEP, <i>sš</i> ; MEKHOY ; IMENMES ; OUABSET, <i>hry-ntr</i> ; AAKHEPERKA ; MERMES, <i>hm-ntr</i> ; MERYTSHERYT, <i>nbt-pr</i> .

Fig. 5.-Sites nubiens ayant livré des inscriptions avec noms de particuliers

Site	Cimetière	Nbre tomb. fouill.	Nbre cercueils	Types de cercueils
Adindan	cim. K	14	11	en bois, rectangulaires ou anthro- poïdes.
Aniba	cim. S	155	61 + [?]	en bois (parfois yeux seuls) ; en terre cuite.
Bouhen	cim. H et J	152	[non précisé]	Nombre de cercueils ou traces de cercueils non précisé dans la publication. Un, en bois, au musée de Khartoum + visages de cercueils.
Dabod	cim. 23	9	5	Restes en bois dans 4 tombes (dont l'une contenant aussi un visage en bois) + 1 en terre cuite
Dakka	cim. 94/200	2	1	en bois.
	cim. 94/100	32	7 + [?]	6 en bois, 1 avec hiéroglyphes sur plâtre.
	cim. 96/1	2	1	anthropoïde, fragm., restes de hiéroglyphes.
	cim. 96/100	11	2 + [?]	2 anthropoïdes en terre cuite ; restes en bois.
	cim. 98	18	2	restes de bois dans deux tombes.
Debeira	Djehoutyhetep	1	1	en bois momiforme.
	cim. 185	715	128	en bois; restes de stuc; parfois traces.
	cim. 174	1	1	en bois, fragmentaire.
	Amenemhet	1	3	momiformes, en bois.
	cim. 172	22	7 fragm.	en bois.
	cim. 318	8	3	fragmentaires.
	cim. 65	7	fragm.	en bois.
	cim. 64	5	3 + [?]	2 en bois + fragments; 1 en terre cuite.
El Riga	cim. 172	27	1	fragment en bois.
Kouban	cim. 110	235	1	rectangulaire, en bois.
Masmas	cim. 203	3	3	en bois, tous dans la tombe 1.
	cim. 204	48	5	4 en bois; un en terre cuite peinte
Mirgissa	MX TD	250	40	traces; rectangulaires, en bois.
Moalla	cim. 69	32 à 33	1	restes d'un en bois dans T.26.
	cim. 69/200	3	1	restes de plâtre de masques de cercueils.
Nag el-Fariq		1	2 + [?]	2 en pierre; plusieurs en terre cuite.
O. el-Arab	cim. 154	84	3	restes de cercueils en bois dans trois tombes.
O. es-Seboua	cim. 152	1	1	main en bois provenant d'un cercueil.
Ouronarti		7	3	restes en bois dans la tombe à descenderie.
Qustul	cim. R	38	41	en bois, rectangulaires ou anthropoïdes.

	cim. V	40	83 fragm.	en bois, rectangulaires ou anthropoïdes.
	cim. S	6	10	en bois, rectangulaires ou anthropoïdes.
	cim. W	8	2 fragm.	en bois, rectangulaires ou anthropoïdes.
Saï	SAC5	24	3 + [?]	terre cuite ;bois (2 visages et 2 pieds) ; 1 miniature en pierre pour chaouabti.
	SAC4			Restes en bois stuqué dont 1 anthropoïde.
Semna	cim. 500	103	25	25 + 6 fragm. en bois.
Serra	cim. 400	20	9	en bois.
	cim. A et G	48	8	rectangulaires, en bois.
Sesebi	cim. A & B?	[non précisé]	3 + [?]	en bois dont 1 stuqué; 1 en pierre;
Shellal	cim. 7	7	2	restes en bois dans 2 tombes.
Shemat el-Wah	cim. 16	2	2	restes de bois et restes de plâtre peint dans les 2 tombes.
Soleb	cim. N. Emp.	47	10 + [?]	en bois (7 +); terre cuite (1 frag.);
				2 en pierre.
Tomas	cim. 189	76	16	traces de cercueils en bois.

Fig. 6. Cimetières nubiens ayant livré des cercueils.

Il faut bien entendu mettre ces chiffres en rapport avec le nombre de tombes retrouvées sur les sites en question et le nombre de tombes qui renfermaient un tel matériel.

Ainsi, le site d'Aniba a livré 1060 chaouabtis, retrouvés dans 49 tombes, sur un total de 155 tombes explorées.

Dans l'immense cimetière de Fadrus, sur plus de 700 tombes fouillées, aucun chaouabti n'a été découvert, alors que dans le cimetière SAC5 de Saï 85 specimens ont jusqu'à présent été mis au jour, provenant de 10 tombes sur un total de 19 "productives" ³⁰.

Site	Nombre tombes fouillées	Nombre	Types de scarabées de coeur
Aniba	155	32	Types :15 scarabées (dont 5 avec attaches), 7 à tête humaine, 6 coeurs votifs, 4 pectoraux Matière : schiste, stéatite, grès, faïence Nombre d'incrits : 21
Bouhen (cimet. H)	105	2	Type : scarabée Matière : stéatite Nombre d'incrits :
Dakka (cimet. 96/1)	2	1	Type : scarabée Matière : schiste ; inscrit de 8 lignes horizontales
Debeira (Fadrus)	715	1	Type : coeur votif avec, sur le dos, représentation d'Isis sur le signe <i>nwb</i> Matière : schiste
Debeira (cimet.37) (t. rupestre)	2	1	Type : scarabée Matière : pierre dure (schiste ?)
Kouban	235	3	Type : scarabée Matière : schiste inscrits mais sans nom de propriétaire
Saï (SAC5)	24	15	Types : 6 scarabées, dont 4 incrits (3 avec nom du propriétaire) ; 2 scarabées à tête humaine incrits ; 1 oiseau <i>bâ</i> incrit ; 3 pectoraux incrits ; 2 coeurs dont 1 incrit (avec nom du propriétaire) (voir Pl. III) ; 1 coeur à tête humaine anépigraphie. Matière : pierre dure (schiste ?) ; faïence ; calcaire
Soleb	47	5	Types : scarabées Matière : pierre dont 2 en grès 3 incrits dont 1 avec nom du propriétaire, 1 fragmentaire ; 1 anépigraphie ou devenu tel.

Fig. 7.- Sites nubiens ayant fourni des scarabée de coeur

L'étude des scarabées de coeur ou autres objets votifs pouvant leur être assimilés est encore plus significative. Saï est le second site nubien à en avoir fourni autant. C'est là également qu' a été retrouvé en plus grand nombre - trois exemplaires – un type de pectoral particulièrement rare, en forme de collier ousekh ³¹.

³⁰ Dans le cimetière SAC5, sur les 26 tombes repérées jusqu'à présent, cinq, inachevées ou vides, ne contenaient quasiment aucun matériel ; pour une autre la fouille a dû être arrêtée parce que trop dangereuse ; une dernière reste à fouiller.

³¹ J. Vercoutter, *CRIPEL* 3, 1975, p. 12-18 ; F. Thill, "Un nouveau pectoral-scarabée de coeur à Saï (Soudan), *Mélanges offerts à Jean Vercoutter*, Paris, 1985, p. 331-341.

A notre connaissance, il n'existe que sept spécimens de cet objet, dont six provenant de Nubie : un d'Aniba ³², deux, fragmentaires, de la tombe d'Hekanefer à Toshka ³³, trois de Saï. Le dernier exemplaire, dont la provenance est incertaine, se trouve au Metropolitan Museum of Art à New York ³⁴.

Les nécropoles nubiennes ont livré peu d'inscriptions mentionnant des noms et titres de particuliers, à l'exception du site d'Aniba (cf. fig. 5, p. 12). Les 12 noms retrouvés à Saï et les 14 à Soleb n'en sont que plus remarquables, d'autant que parmi eux se trouvent des personnages portant des titres de hauts fonctionnaires comme celui d' *idnw* (Soleb) ou *ḥ3ty-ꜥ* ³⁵.

Ainsi, il apparaît que les deux seuls sites de Haute Nubie relativement bien connus jusqu'à présent - Soleb et Saï - ³⁶, sont aussi parmi les plus conformes au modèle égyptien tel que défini précédemment. Cette constatation, qui nous ramène à notre question initiale de l'occupation éventuelle de la Haute Nubie par les égyptiens, loin de nous éclairer, ne fait que compliquer la problématique. Tout laisse penser en effet que ces deux sites là, au moins, ont connu une présence égyptienne effective. Les personnages enterrés à Saï et à Soleb ³⁷, qui portent notamment les titres de prêtres (*ḥm-ntr* ; prêtre *wꜥb*) de scribes (*sš*) d' *idnw* (Soleb) ou de *ḥ3ty-ꜥ*, seraient alors des égyptiens qui, contrairement à notre hypothèse de départ, se seraient fait enterrer loin de leur terre natale. A moins que l'on n'admette que, paradoxalement, l'éloignement de la métropole a été un facteur de plus grande égyptianisation et que ce sont des nubiens totalement égyptianisés qui sont enterrés là ³⁸. En ce qui concerne les nombreux autres cimetières nubiens où des coutumes funéraires égyptiennes ont

³² G. Steindorff, *Aniba II*, Tf. 50.

³³ W.K. Simpson, *Hekanefer and the Dynastic material from Toshka and Arminna*, New Haven and Philadelphia, 1963, Pl. IX, a-d).

³⁴ Nous remercions vivement C. Lilyquist de nous avoir signalé cet exemplaire (accession number 26.2.63), dont elle dit : "it was bought from a Luxor native in 1926 with several other objects and said to come from a tomb at Dara Abu'l Negga" (lettre d'avril 1987).

³⁵ Sur les 42 personnages que nous avons pu recenser qui portent ce titre de *ḥ3ty-ꜥ* et qui sont en relation avec la Nubie, dix peuvent se rattacher à la Haute Nubie, soit que des objets ou des inscriptions les mentionnant aient été trouvés dans cette région, soit qu'ils soient nommément désignés comme *ḥ3ty-ꜥ* d'une ville ou d'une région de Haute Nubie. Or, sur ces dix, six sont en relation avec le site de Saï : 4 retrouvées sur place, dont deux dans la nécropole SAC5, et 2 retrouvés en Egypte mais portant le titre de *ḥ3ty-ꜥ n š3ꜥr*. Sur le site voisin de Soleb, une seule mention d'*ḥ3ty-ꜥ* a été retrouvée, celle de *Neby* (le même que celui de Saï et que celui mentionné à Tangur ?) mais un autre, dont on n'a pas le nom, nous est connu par les représentations de la tombe du vice-roi Houy à Thèbes. Il ne serait pas improbable que ce *Neby* ait été enterré à Soleb. Les seuls autres témoignages de *ḥ3ty-ꜥ* "nubiens" dans des nécropoles proviennent là encore d'Aniba.

³⁶ Le seul publié est Soleb ; Saï, dont la fouille sera reprise et terminée en 1997, est en cours de publication (par A. Gout-Minault et F. Thill). La publication des sites de Sesebi et Amara serait, selon R. Morkot, également en cours (cf. R. Morkot, "The excavations at Sesebi (Sudla) 1936-1938", *Beiträge zur Sudanforschung* 3, Wien, 1988, p. 163). Néanmoins les quelques indications sur ces deux sites recueillies il y a une quinzaine d'années par l'intermédiaire de J. Ruffle à Liverpool, nous permettent d'affirmer que les cimetières d'Amara et de Sesebi ne semblent pas avoir été aussi riches que ceux de Saï ou de Soleb. Les fouilles complémentaires menées à Amara par la Section française de recherche archéologique à Khartoum en 1973 n'infirmant pas cette affirmation. Il n'est pas impossible cependant que d'autres nécropoles aient existé sur ces deux sites.

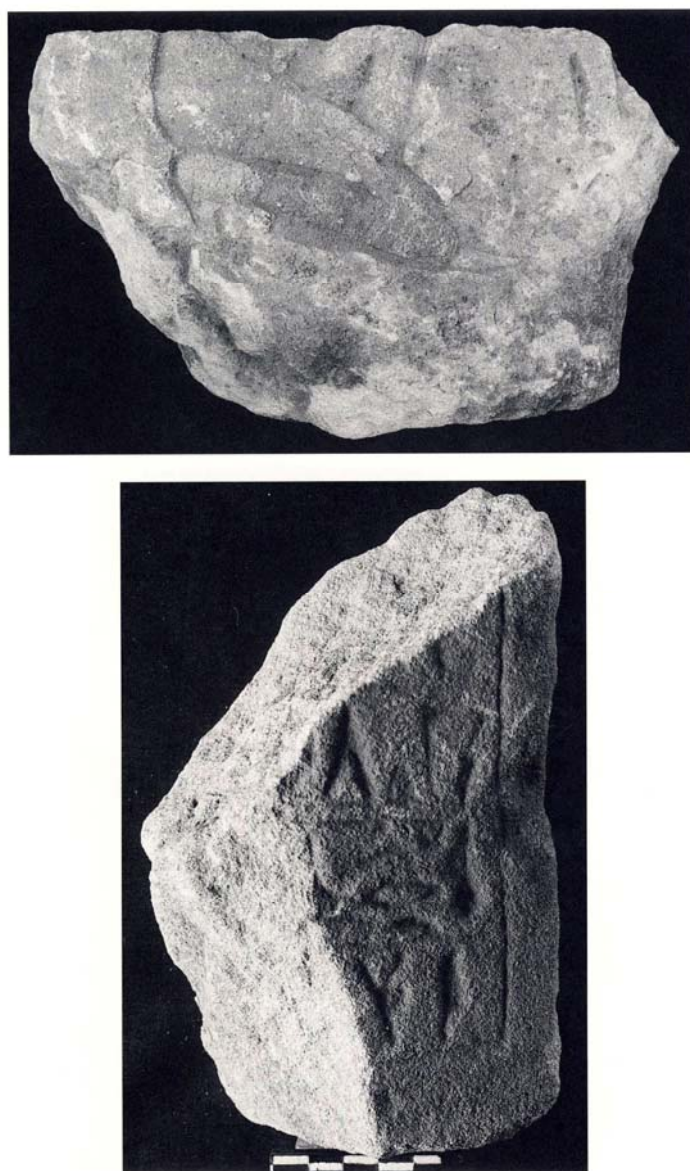
³⁷ Ceux dont nous avons retrouvé trace, mais ils étaient certainement beaucoup plus nombreux. N'oublions pas que ces tombes ont été largement pillées et réutilisées au cours des siècles. Le matériel, déjà très riche, ne représente qu'une faible partie du contenu originel des tombes.

³⁸ D'après B. Kemp, "Imperialism and Empire in New Kingdom (c. 1575-1087 B.C.)", *Imperialism in the ancient World*, 1978, p. 30 ainsi que T. Säve Söderbergh et L. Troy, *New Kingdom Pharaonic Sites. The Finds and the Sites*, vol. 1, Uppsala 1991, p. 7, les *ḥ3ty-ꜥ* seraient des fonctionnaires de l'administration égyptienne mais d'origine nubienne. D'abord simple scribes attachés à un temple, ils auraient gravi les différents échelons de la carrière administrative. Mais cela soulève une autre question, celle de leur "formation" : sur place par des occupants égyptiens ou en Egypte ?

pu être décelées, il faudrait, pour s'en faire une idée plus précise, étudier de manière systématique l'ensemble des assemblages de tombes et du matériel recueilli ³⁹ - vaste entreprise, qui dépasse les limites du présent article. En l'état actuel de nos connaissances, ce bref bilan sur les coutumes funéraires égyptiennes en Nubie, nous permet tout juste de constater que la question de l'égyptianisation de cette région reste ouverte et que seules les fouilles et études à venir pourront contribuer à la résoudre.

³⁹ Une saisie informatique de l'ensemble des données serait sans aucun doute très fructueuse.

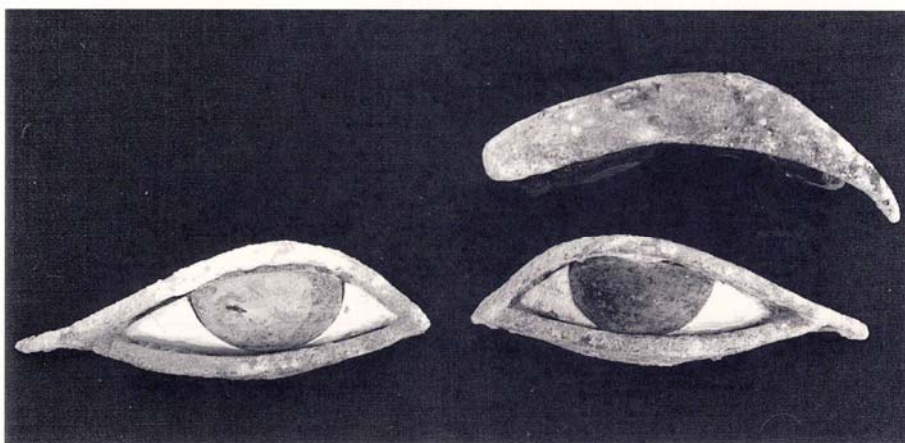
Planche 1



Deux stèles fragmentaires trouvées dans la nécropole SAC5 de Saï

Deux stèles fragmentaires trouvées dans la nécropole SAC5 de Saï

Planche II



Restes d'un masque en bois recouvert d'une pellicule d'or, retrouvé in situ dans la nécropole SAC5 de Saï.



Tête de sarcophage anthropomorphe provenant de la nécropole SAC5 de Saï.



A



B

Cœur funéraire en pierre, inscrit au nom de Mermès, provenant de la nécropole SAC5 de Saï.